

Pau : l'avocat, le tueur en série et le colloque sur l'emprise

A La Une Pyrénées Atlantiques Pau

Publié le 10/11/2019 à 15h01 par **Gabriel Blaise**.

S'abonner à partir de 1€  0 commentaire



Pierre Alfort, vendredi, au palais Beaumont, à Pau.
PHOTO G. B.

Me Pierre Alfort, qui a défendu le tueur toulousain Patrice Alègre, intervenait vendredi à Pau, lors du colloque organisé par l'association Halte au harcèlement moral.

Pas facile, pour un jeune avocat, de passer « 50 minutes au parloir, une fois par semaine, pendant quatre ou cinq ans » avec un **tueur en série, diagnostiqué pervers narcissique**. Le Toulousain Pierre Alfort, qui a défendu Patrice Alègre entre 1997 et 2003, intervenait vendredi au palais Beaumont, lors du 7^e colloque annuel de l'association Halte au harcèlement moral, consacré à l'emprise.

Plus de 200 personnes, avocats, psychologues, travailleurs sociaux, sont tout ouïe, une heure durant, devant cet homme parlant « avec le cœur » de cette « longue histoire » qui a façonné son parcours professionnel. « Je n'oublierai jamais la première vision que j'ai eue de lui ; comme j'ai été frappé par la terrible humanité que pouvait dégager cet homme. C'est ce qui m'a donné la force de le défendre. »

« Était-il sous emprise, ou pas ? »

L'objectif pour le jeune Maître Alfort – il a alors 31 ans, peu ou prou l'âge du client pour lequel il était commis d'office – n'est pas de plaider pour réduire sa peine, puisque les faits étaient reconnus (1), mais de « montrer l'humanité de cet homme ». « Ce n'est pas un monstre. **C'est un homme qui a commis des actes monstrueux** », répète plusieurs fois l'avocat.

La rédaction vous conseille

- [Patrice Alègre : le tueur en série toulousain veut refaire sa vie](#)
- [Landes/Béarn : il terrorisait son ex-femme, six mois de prison ferme](#)

« Était-il sous emprise, ou pas ? », semblent se demander l'assemblée tout au long du récit – les questions, à l'issue de son intervention, allant dans ce sens. « Si j'ai été manipulé, c'est que je le voulais bien », estime Pierre Alfort, avant de se livrer sans ménagement, sur le besoin de « puiser dans mon humanité pour montrer la sienne ».

Il dit avoir cherché à se protéger « à travers la robe ». Mais « **avoir côtoyé un homme qui a massacré cinq femmes, affronter ça, ça vous fissure** », avoue l'avocat... juste avant de lâcher, sous une forme interrogative : « Je ne pense pas qu'il m'ait manipulé », déclenchant les rires de la salle.

Quinze ans plus tard, Pierre Alfort assume pleinement d'avoir rempli son rôle de « dernier rempart » devant la société, même au prix d'une forme d'emprise.

L'auditorium de Beaumont est plongé dans un silence de cathédrale quand il raconte cet échange avec Patrice Alègre, une veille de Noël : « Ce n'est pas trop dur, d'être loin de votre famille ? » « Mais comment peux-tu me demander ça ? Tu imagines ce que vivent les familles des victimes ? » De ses propres victimes...

L'avocat et le tueur avaient « le même âge, la même coupe de cheveux... » Alors oui, il y a « de l'inconscient, une assimilation ; **vous les psys, allez dire que je me suis autopiégé !** »

Quinze ans plus tard, Pierre Alfort assume pleinement d'avoir rempli son rôle de « dernier rempart » devant la société, même au prix d'une forme d'emprise. « Mais si j'en suis conscient, c'est quand même moins grave, non ? », demande-t-il à l'assemblée, qui lui rend son sourire.

(1) Patrice Alègre a été condamné à la prison à perpétuité en février 2002, pour le meurtre de cinq femmes et une tentative de meurtre.